

# Les 3 piliers

## la gauche, la langue et l'indépendance

**radical, ale, aux** [ʁadikal, o] **adj.** et **n.**

• fin XV<sup>e</sup>; bas lat. *radicalis*, de *radix* « racine »

**I♦ Adj.**

**1♦** Qui tient à l'essence, au principe (d'une chose, d'un être). ⇒ foncier, fondamental; absolu. « L'instinct le plus radical dans l'homme, le désir de vivre » (Suarès). *Changement radical.*

⇒ 1. complet, total.

— *Le Petit Robert*

Depuis 1968, au PQ, l'on insulte les militants défendant des idées radicales en les traitant de « purs et durs ». À quoi peut-on identifier l'ensemble des gens qui se font injurier de la sorte?

Arthur Schopenhauer, dans « L'art d'avoir toujours raison » — œuvre magistrale s'il en est — explique en quoi consiste « l'ultime stratagème » : dénigrer l'adversaire, l'attaquer non pas sur la base des idées, mais sur un portrait démagogique de sa crédibilité.

« Si l'on s'aperçoit que son adversaire est supérieur et qu'on va perdre la partie, que l'on prenne un ton personnel offensant, grossier. Devenir personnel, cela consiste à passer de l'objet du débat (puisqu'on a perdu la partie) au contradicteur lui-même et à s'en prendre à sa personne, d'une manière ou d'une autre [...] on devient donc désobligeant, hargneux, offensant, grossier. »

Schopenhauer en donne aussi l'antidote :

« [...] sitôt que l'adversaire passe aux attaques personnelles, que l'on réplique sereinement que tout cela n'a rien à voir avec la chose discutée, et qu'on ramène aussitôt à celle-ci, et continue de lui prouver qu'il a tort objectivement, sans ce soucier de ses offenses, donc en quelque sorte, comme dit Thémistocle disant à Eurybiade : *patazon men akouson de* (frappe, mais écoute). »

Les groupes qui subissent l'opprobre, ceux qui se font traiter de « purs et durs » au PQ, s'intéressent à 3 catégories de questions ou de champs idéologiques : la question du progressisme et la question de la gauche, la question de la langue ou la question linguistique et la question de la méthode d'accession à la souveraineté.

Autrement dit, il s'agit de :

- la gauche
- la langue
- l'indépendance

ni plus, ni moins.

Or, il s'agit précisément là des 3 piliers qui soutiennent le mouvement indépendantiste depuis les origines. Or, il s'agit précisément là des questions les plus fondamentales en matière d'indépendance, d'avenir collectif et de volonté commune. Or, il s'agit précisément là de ce dont il est question quand il est question de peuple.

### **Les clubs politiques**

Aujourd'hui, deux clubs politiques ont fait leur apparition dans le mouvement indépendantiste.

D'abord, le *SPQ Libre!*, fondé par des syndicalistes, œuvre dans le champ idéologique de la gauche progressiste. Le principe novateur de « club politique » et son introduction dans les statuts du PQ est d'ailleurs le fruit du travail de progressistes.

Par ailleurs, le Mouvement pour une élection sur la souveraineté (MES) vient de déposer un dossier complet de candidature au statut de club politique, conformément aux statuts du PQ. L'objet de la réflexion qu'apporte le MES concerne essentiellement la méthode d'accession à la souveraineté et sa pédagogie au sein des troupes péquistes, en particulier, et indépendantiste, en général.

Pour le MES, seuls les peuples, à proprement parler, jouissent du droit à disposer d'eux-mêmes, du droit à l'autodétermination. Or, s'il est un fondement juridique à l'indépendance d'un pays, c'est bien celui-là. Il est par ailleurs un autre fondement juridique, celui-là *contre* l'indépendance d'un pays : le droit à l'intégrité territoriale.

Face à cette contradiction en droit, seul une lutte basée sur l'existence du peuple du Québec dans les faits peut permettre la mise en place de ce que la liberté appelle, sur le plan collectif. Seule la conjugaison de la défense des intérêts de la masse populaire (la gauche progressiste), de la défense de l'identité nationale (la question de la langue) et de la mise en œuvre d'une méthode réaliste, fonctionnelle, basée sur l'analyse rigoureuse des faits, permettra la réalisation de l'indépendance d'un pays au Québec.

Par conséquent, un troisième club politique devra nécessairement faire son apparition. Le MES lance ici un appel formel à la fondation club politique sur la question de la langue.

Il est absolument nécessaire que les militant de chacun des ces « piliers » du mouvement indépendantiste conjuguent leurs efforts afin de rétablir un juste rapport de force nationaliste au sein du seul parti encore capable de jeter les bases de la liberté à l'échelle du peuple — comme à toutes les échelles par ailleurs — soit, l'indépendance. Déjouons donc ensemble le piège du centrisme extrême. Unissons donc enfin nos forces au sein de la branche politique du mouvement souverainiste.

L'insulte quant à notre prétendue « pureté » ou notre hypothétique « dureté » prendra alors l'allure d'un rapport de force véritable au sein même du mouvement. L'on devra alors nous prendre pour ce que nous sommes dans les faits : des radicaux. Attaquons-nous donc enfin à la véritable *racine* du problème. Travaillons donc enfin à réaliser l'indépendance du Québec dans les faits.

Organisons-nous en clubs politiques!

Willie Gagnon, Linguiste  
Communication  
MES

Sasha-A. Gauthier  
Présidence  
MES